

Rapport sur le voyage au Canada et aux USA, août 1967

Autor(en): **Clavel, M.J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation**

Band (Jahr): **43 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

storia del libro e delle biblioteche»: le diverse relazioni, tutte di alto valore, saranno probabilmente pubblicate.

Il giorno 18, escursione facoltativa a Rieti, dove un centinaio di bibliotecari interessati all'attuazione del programma del Servizio nazionale di lettura — guidati dalla direttrice della Biblioteca Comunale, prof. Maria Carloni — hanno avuto modo di rendersi conto del complesso del Servizio di pubblica lettura nella Provincia di Rieti, a giusta ragione considerato il modello di un sistema bibliotecario urbano-rurale.

Ai bibliotecari stranieri, fatti segno, come sempre, delle più cordiali premure da parte dei dirigenti, in un Congresso già perfettamente organizzato nella ospitale Fiuggi (e chi potrà dimenticare le consuete attenzioni del dott. De Gregori e della dott. Valenti?) è stata offerta la sorpresa di una gita di un fascino speciale all'Abbazia medioevale di Casamari e alla Certosa di Trisulti, onorati dalla guida dell'illustre prof. Francesco Barberi, di cui proprio quest'anno è comparsa l'auspicata raccolta di scritti e discorsi in un volume dal titolo «Biblioteca e bibliotecario» ove ritroviamo con il più vivo compiacimento la parola illuminata di un Maestro.

RAPPORT

SUR LE VOYAGE AU CANADA ET AUX USA, AOUT 1967

de M. J.-P. Clavel,

directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

A l'occasion de la trente-troisième session de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires, qui a eu lieu à Toronto du 15 au 20 août 1967, les bibliothécaires nord-américains avaient organisé un voyage d'études au Canada et aux USA du 21 au 31 août, surtout à l'intention de leurs collègues européens.

Ce voyage a permis de visiter, en plus de Toronto et ses environs, les villes d'Ottawa, Montréal, Québec, Boston et New York. Au total, ce sont plus de 25 bibliothèques qui ont été visitées, pour la majeure partie, des bibliothèques universitaires. Ces visites nous ont permis de faire quelques constatations que nous groupons sous les têtes de chapitre suivantes: Constructions; collections; organisation interne; personnel; budget; documentation automatique.

Constructions: Quand on fait visiter un pays à des étrangers, on leur montre bien évidemment les bâtiments les plus spectaculaires et les mieux équipés. C'est sans doute la raison pour laquelle je suis rentré avec le sentiment qu'il n'y avait que des bibliothèques modernes au Canada. Mais il est certain que l'effort fourni dans ce domaine au cours des 10 dernières années est colossal. Il nous a semblé qu'aux USA, les bibliothèques étaient un peu plus anciennes, les USA ayant quelque avance dans ce domaine.

Les bibliothèques des Undergraduates que nous avons vues (une à Waterloo, trois à Toronto, une à Boston, une à New-York) sont en général de dimensions assez réduites, souvent construites en briques apparentes, jouissant dans bien des cas d'un éclairage lumineux a giorno et équipées avec un luxe certain: moquette partout, meubles rembourrés en cuir, tables en palissandre. Certains des bâtiments sont typiquement des constructions de prestige. Nous pensons avant tout à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, toute en marbre et en verre et où ne manquent ni la place ni le luxe. C'en est presque choquant pour un Européen habitué à davantage de modestie. La bibliothèque de médecine de l'Université de Harvard, Francis A. Countway Library of Medicine, est aussi de ce type là. Construite en 1964, elle contient 400 000 volumes, directement accessibles au public, à l'exception des magasins de périodiques.

La bibliothèque de l'Université luthérienne de Waterloo — université construite au cours des 5 dernières années — est un immeuble en briques de parement, très coquet tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. A notre avis, il comporte un défaut: les murs sont pleins et la lumière naturelle n'entre que par un jour qui court tout le long des murs à la hauteur du plafond. Le personnel est ainsi enfermé toute la journée dans cette cage de briques, bien éclairée au néon sans doute, mais coupé de l'extérieur, alors que le campus universitaire est placé dans les prairies très agréables, ornées de quelques beaux arbres. Erreur d'architecte!

L'expérience de Scarborough College de l'Université de Toronto est étonnante. Il s'agit de la construction d'un complexe universitaire à une vingtaine de km de la ville de Toronto, dont un tiers est exécuté à l'heure actuelle. Il comprend deux corps de bâtiment abritant les locaux destinés aux Undergraduates. La bibliothèque n'est pas encore construite, mais un étage de cette première construction est attribué provisoirement à la bibliothèque qui peut s'y développer plus ou moins bien. Ces locaux seront affectés plus tard à d'autres usages. Comme le bâtiment est nouveau, la bibliothèque est encore très pauvre — peut-être 30 000 volumes — parce que ce n'est qu'une petite partie de l'Université de Toronto qui s'est déplacée.

La bibliothèque centrale de l'Université de Toronto est un vaste immeuble déjà ancien, trop petit, tout en étant déjà vaste. Il faut dire évidemment qu'il entre plus de 100 000 volumes par an dans cette bibliothèque. L'Université a adopté le projet de construction d'une nouvelle bibliothèque centrale, immense, sur 8 étages, dont le devis se monte à 42 millions de dollars.

Collections

Les bibliothèques pour Undergraduates sont relativement pauvres, tant dans le nombre de volumes que dans les ouvrages de référence. Cela tient au niveau intellectuel des étudiants qui correspond plus au Gymnase qu'à l'Université. Il n'en est pas de même des bibliothèques centrales qui sont très riches. A celle de Harvard, comme à la New York Public Library, on trouve réellement tout ce que l'on veut. Les possibilités financières permettent non pas de choisir les volumes dont on a besoin, comme nous faisons en Suisse, mais d'acheter tout ce qui paraît à l'exception de quelques volumes négligeables. D'un catalogue d'éditeur, nous choisissons une dizaine de titres sur 200; là-bas, on élimine une vingtaine ou une trentaine de titres sur 200.

Organisation interne

Ce qui frappe le plus au premier abord, c'est que les lecteurs ont l'accès au rayon et peuvent choisir les livres non seulement sur le vu d'une fiche, mais sur pièce; ils peuvent prendre le livre voisin, si celui qu'ils recherchent est déjà emprunté. D'ailleurs, bien souvent, il existe plusieurs exemplaires du même volume.

Si l'on prend l'organisation de la bibliothèque de l'Université de Harvard, on y décèle deux tendances: l'administration et le travail scientifique sont centralisés; les collections sont dispersées entre une centaine de bibliothèques. Ensemble, ces bibliothèques contiennent 8 millions de volumes. Il faut bien entendu se rendre dans la bibliothèque spécialisée pour obtenir le volume. A l'intérieur de la bibliothèque centrale (Widener) — qui date du premier quart du siècle — il y a un grand nombre de salles spécialisées (études anciennes, slavistique, philosophie, etc.) où l'on a groupé tous les volumes se rapportant à une branche. Ce groupement par matières présente des inconvénients qu'on ne peut nier, puisqu'on l'a abandonné dans nos bibliothèques au début de ce siècle, mais les avantages pratiques pour le lecteur sont tels qu'ils est quand même préférable au système de l'accession.

Un autre aspect de l'organisation nous semble un progrès sur la situation qui est la nôtre: dans de nombreuses bibliothèques, on utilise les fiches éditées par la Library of Congress de Washington dont on peut commander un certain nombre d'exemplaires, le numéro de la carte se trouvant imprimé dans chacun des livres imprimés aux USA. L'Europe a un retard considérable dans ce domaine.

Personnel

Des constatations s'imposent: le personnel est beaucoup plus nombreux que chez nous; il est moins bien formé. A titre d'exemple: la bibliothèque de droit de Harvard a un personnel de 65 personnes, celle de médecine de Montréal — fondée en 1962 et destinée à une faculté de 500 étudiants — comprend déjà 10 personnes. Mais ce personnel est formé en partie de dactylos qui ne connaissent pas les règles du cataloguement. Le travail scientifique est fait par des bibliothécaires professionnels qui disposent chacun d'une ou de plusieurs dactylos pour exécuter les commandes ou les fiches. Les vérifications lors des commandes, par exemple, sont inexistantes, si bien qu'on commande souvent plusieurs exemplaires du même volume. Lorsqu'on s'en aperçoit, on élimine le double en le revendant. Souvent on a l'impression, surtout aux USA, que le personnel subalterne est là parce qu'il faut occuper un certain nombre de citoyens guettés par le chômage.

Budget

Ils sont colossaux!

Toronto, bibliothèque centrale de l'Université, année 1965—66

| | |
|-------------------|----------------|
| Achats et reliure | \$ 1 663 561.— |
| Personnel | \$ 1 860 513.— |
| Autres dépenses | \$ 277 366.— |

Harvard, budget global des bibliothèques de l'Université: 8 millions de \$.

New-York, budget de la N.-Y. Public Library: 6,5 millions de \$ pour la bibliothèque centrale (bibliothèque de recherche) et 12 millions de \$ pour le réseau des bibliothèques publiques de N.-Y.

Massachusetts Institute of Technology (7500 étudiants): budget global 2 millions de \$ dont le quart pour les achats.

Documentation automatique

Nous avons pu assister à des démonstrations concernant trois systèmes de documentation automatique différents.

A l'Université Laval à Québec, c'est le système Miracode, mis au point par Kodak. Les données bibliographiques sont tapées à la machine sur une feuille A4 qui est microfilmée. Chacune de ces feuilles est précédée d'une classification correspondant à ses vedettes-matière, imprimée selon le système binaire et également reportée sur microfilm. Une cassette de microfilms peut contenir 1800 documents et, grâce à un petit ordinateur, on peut savoir combien de documents répondent à une question comportant trois descripteurs, documents que l'on peut faire apparaître sur un écran de TV. Dans quelques années, il sera possible probablement de faire apparaître ces documents sur un écran de TV situé dans un autre bâtiment. La Bibliothèque centrale pourra réellement jouer le rôle de centre d'information.

L'inconvénient de ce système est son prix de revient très élevé: au prix de l'analyse des documents, s'ajoute la confection des microfilms et la codification. Dès l'instant où une bibliothèque contient un nombre très élevé de documents, on se heurte à l'inconvénient du nombre de cassettes. Car de deux choses l'une, ou bien on réalise une documentation et l'on incorpore *tous* les documents, y compris les articles de revue (cela représenterait une centaine de cassettes par année pour notre bibliothèque), ou bien on fait un choix restreint, mais cela ne vaut plus la peine d'avoir un système perfectionné.

Au Massachusetts Institute of Technology, à Boston, la documentation automatique est basée sur les expériences IBM: on enregistre sur bande magnétique un certain nombre de données bibliographiques, comme dans le système précédent. On pose la question sur une machine à écrire en connexion avec l'ordinateur qui vous répond sur la même machine. La capacité des bandes magnétiques est beaucoup plus élevée que celle des bobines de microfilms, mais l'apparition de la réponse est un peu plus longue qu'avec le système miracode. A l'heure actuelle, les machines à écrire ne dépassent pas les mille signes à la minute. Ce système présente encore l'inconvénient du «bruit» (trop de réponses, parce que la question était trop vague) et du «silence» (pas de réponse), ce que le système miracode permet d'éviter étant donné qu'il indique d'abord le nombre de documents concernés par la question.

L'Université de *Harvard* a cherché de son côté non pas à faire de la documentation automatique à proprement parler, mais à utiliser un ordinateur pour rationaliser le travail de bureau de la bibliothèque. C'est sans doute aucun l'expérience la plus intéressante qu'il nous ait été donnée de voir. Grâce à une fiche perforée, comprenant tous les éléments bibliographiques ainsi que les vedettes-matières, on alimente un ordinateur qui peut ensuite dresser l'inventaire, le catalogue-auteurs, le catalogue par titres et le catalogue-matières. C'est ainsi que la bibliothèque de Harvard vient de publier son catalogue de livres relatifs à l'Afrique, gros volume

contenant quelques dizaines de milliers de titres. Les autorités de la bibliothèque ont l'intention de poursuivre leur effort. Jusqu'à maintenant, ils ont traité 250 000 volumes de leur bibliothèque (qui en contient 8 millions). La mise au point du système leur a coûté quatre années d'abord de tâtonnements, puis de réalisation pratique. A l'heure actuelle, 35 personnes sont attachées à ce service, sans qu'on ait pu entièrement libérer les services traditionnels; on attend pour cela que le système soit absolument bien rodé.

En conclusion, l'impression majeure qui se dégage de ce voyage — qui n'a permis qu'une prise de conscience superficielle des réalités et des problèmes — c'est que les soucis et les difficultés de nos collègues d'Outre-Atlantique ne sont pas d'ordre budgétaire, ni ne proviennent de la pénurie de personnel, mais sont créés par l'adaptation des techniques nouvelles que la masse des documents impose sans qu'on puisse y échapper. Par rapport à notre situation, ils ont une bonne quinzaine d'années d'avance sur nous, qui nous heurtons encore aux premières difficultés.

MITTEILUNGEN - COMMUNICATIONS

Beiträge

Die Einzel- oder Kollektivmitglieder der VSB, die ihre Beiträge für 1967 noch nicht entrichtet haben, sind gebeten, es in nächster Zukunft zu tun. Im voraus danken wir Ihnen für die Erleichterung unserer Arbeit.

Der Kassier: J.-P. Clavel

Cotisations

Les membres, collectifs ou individuels, de l'A.B.S. qui n'auraient pas encore versé leur cotisation pour 1967 sont priés de bien vouloir le faire dans un proche avenir. Par avance, nous les remercions de faciliter ainsi notre tâche.

Le Trésorier: J.-P. Clavel

Bibliothekschronik — Chronique des bibliothèques

BERN, *Eidg. Zentralbibliothek*. Auf Ende 1967 verläßt infolge Erreichung der Altersgrenze Herr Prof. Hans Gustav Keller die Eidgenössische Zentralbibliothek, deren Leitung er mehr als 20 Jahre inne hatte. Unter seiner kundigen Führung hat sich diese Bibliothek zu einer der besten auf dem Gebiete des Verwaltungsrechtes entwickelt und ist auch außerhalb des Bundeshauses bekannt geworden. Als Nachfolger hat der Chef des Departements des Innern auf den 1. Februar 1968 Herrn Max Boesch, bisher Leiter der Bibliothek und Dokumentationsstelle des Eidg. Statistischen Amtes, ernannt.